

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[136_Lettres de l'abbé de Montesquiou à Guizot : 1816](#)[Item](#)[Plaisance, le 5 juin 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot](#)

Plaisance, le 5 juin 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot

Auteurs : Montesquiou-Fezensac, François de (1756-1832)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1816-06-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 136 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Montesquiou-Fezensac, François de (1756-1832), Plaisance, le 5 juin 1816, l'abbé de Montesquiou à François Guizot, 1816-06-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5692>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 13/05/2024

1
Plaisance - Jers ce 4 juin
1816

10
j'attendois, Mon cher les nouvelles avec une grande
impatience, et j'en suis ravi de m'en avoir bonne.
ce n'est pas que je fusse inquiet de votre philosophie vous savez
que ceux qui devancent l'ouvrage, connoissent plutôt l'inconstance
des choses humaines; mais je craignois que votre goût pour vos
premiers travaux ne vous fit abandonner des affaires pour
lesquelles vous avez montré une si heureuse facilité, et nous ne
sommes pas assez riches pour faire des sacrifices. je suis fort aise
d'être rassuré sur ce point. j'abandonne le reste aux caprices du
sort qui ne peut être rigoureux pour vous. vous êtes distingué
au conseil comme vous l'avez été partout, et rien ne peut faire
quitte plus comme, votre carrière n'en soit pas plus brillante
et plus assurée. la jeunesse qui sent ses forces doit toujours vivre
comme le Card. de Richelieu, Monseigneur, j'attends avec plaisir de voir
la France, et plus je suis frappé de cette vérité. que ceux qui
croient avoir bien servi l'état en compromettant l'autorité royale
viennent voir ces départements éloignés; tout ce qui est honnête
et raisonnable, est royaliste, mais grâce à nos discussions, ils ne

10
se savent plus comment il faut le dire, ils avoient cru, jusqu'alors
que servir le Roi, c'étoit faire ce qu'il leur ordonnait par la voix
de ses ministres, et on est venu leur dire que c'étoit une erreur
sans leur approuver qu'ils étoient ses véritables organes. Les
membres de notre corps en profitant, ont fait couvrir dans le peuple
les vices les plus absurdes, et tout est peuple à une si grande
distance, on ne figure que le genre de ces perturbateurs variés dans
nos différentes provinces. Dans celle-ci on nous a vu, on nous a vu
villes, on a vu, on a vu, nous sommes à la merci de tout ce qui se donne
pour en savoir plus que nous. Il en résulte un état extraordinaire
pour les bonnes villes qui appartiennent de plus près au peuple, et ne
pouvant digérer leur génie méconnaît, le travaillant de toutes
les manières, et en sont toujours vus par ce qu'ils sont les plus riches
de leur indigne. Mais les députés viennent brochant sur le tout,
se donnant pour des petits conseillers, disposant de toutes les places,
amalgamant les préfets, et sous voyez ce qui peut rester d'autorité au
Roi dont les agents ont des maîtres, et dont rien ne se fait en son nom.
Quant à l'administration, vous juges bien que personne n'y pense.
Le peuple manque de pain, la récolte pourrit dans des blés continuellement,
les chemins sont horribles, les hôpitaux dans la plus grande misère,
il ne nous reste que des destitutions, des dévouciations, et des réputationis.

si vous pouviez
servir le Roi
arriver, il n'est
rien de plus
et de plus

si vous pouviez nous les échanger pour un peu d'autorité Royale, nous
varions encore la fin de nos misères, mais dépêchez, car le mois d'août
arrive, il ne sera plus temps.

Adieu cher Monsieur, mes hommages je vous prie à M^{lle} Guizot
et recevez toutes mes amitiés

quelques
votre
vieux
des
le peuple
n'est
ne sans
autres
à la bonne
si mauvaise
le, et ne
toutes
riches
est,
les places,
n'est au
gouvernement
y a une
continuelle
des
mutations.